



AUBIGNY-SUR-NÈRE métamorphose au 7 rue des Dames



Il a suffi de frapper à la porte de l'une de ces maisons à pans de bois de la ville des Stuarts, en lisière de Sologne, pour y être spontanément accueillis par Francis Grange, propriétaire, qui vient d'en achever la restauration de fond en comble, en y intégrant luxe et art contemporain. Redécouverte d'un chantier hors norme en contexte urbain, accompagnés de Thierry Guittot, architecte du patrimoine.

PAR MARGUERITE NATTER, HISTORIENNE DE L'ART,
TEXTES ET PHOTOGRAPHIES

Charme, unité et dynamisme règnent au centre-ville du fief écossais qui rassemble plusieurs monuments historiques : le château des Stuarts, l'église ou encore la maison dite de François I^{er}, accoutumés toutefois à un certain nombre de défaillances et de nuisances urbaines. C'est dans ce contexte que s'est développé le chantier de cette maison dite de Jeanne d'Arc¹.

Maison en ville ou château ?

« Soit je me faisais construire une maison d'architecte, soit je reprenais un vieux bâtiment pour raconter une histoire, résume Francis Grange. J'ai choisi la ville et cette maison à pans de bois, construite en 1512 à la suite du grand incendie. Elle a été la propriété de l'épouse d'un Sully, petit-fils du célèbre ministre ; elle en fit don à son fils, maître des forêts. » Joli clin d'œil à la passion cynégétique de Francis Grange sans laquelle il n'aurait jamais connu Aubigny. La maison de Jeanne d'Arc n'a pas échappé aux outrages du temps, si bien qu'au terme de divers remaniements, elle nécessitait une sérieuse restauration.

Des travaux pharaoniques

À partir de 2015, maître d'ouvrage, maître d'œuvre, Drac, Inrap et onze entreprises sont sur le pied de guerre. Les deux bâtiments, séparés par une cour, connaissent un démontage total. « C'est simple, nous voyions le ciel depuis le rez-de-chaussée », se souvient le maître des lieux. Non seulement les façades et toitures, mais aussi les sols, plafonds, escaliers et cheminées, sont inscrits au titre des monuments historiques et

ont été admirablement repris. Les poutres sont chaulées, comme cela se faisait autrefois pour stabiliser l'hygrométrie et décourager les insectes.

Quant au décor et mobilier - cuisine, tables, œuvres d'art -, tout est contemporain, sur mesure et intégré au bâti ancien, à l'exemple des radiateurs ultraplats Varela Design ou de la fenêtre de toit Cast ouvrant côté cour, « comme cela se faisait d'ailleurs déjà au XI^e siècle ! »

Séparation et voisinage

La question des limites de propriété et du rapport à l'extérieur s'impose rapidement en ville, surtout en pleine rue commerçante. « Les passages en tout genre ne nous dérangent pas du tout. Et si quelqu'un somme, nous faisons volontiers visiter la maison. »

La principale limite de propriété ayant fait l'objet d'une attention particulière est l'installation d'une cloison métallique côté sud de la cour. Elle est composée d'une armature d'acier de type Mondrian, dont les seize côtes dessinées par Francis Grange suivent les proportions du nombre d'or. « L'architecte avait comparé les pans de bois de la maison aux lignes de Mondrian, et l'idée a germé. Quant aux couleurs, elles reprennent les tons des sous-bois de Sologne. » L'enfermement de la cour dans l'îlot urbain a nécessité l'intervention d'une grue. Des rosiers fraîchement plantés couvriront bientôt l'autre mur en pierre, recouvert d'un treillage original.

Côté rue : des fils qui se touchent !

La maison de Jeanne d'Arc s'érige désormais en modèle.

(1) Le nom fait référence au bas-relief d'une porte d'entrée représentant Jeanne d'Arc.



Page de gauche : La maison a fait l'objet d'un chantier réunissant de entreprises, principalement locales, et participe à l'attractivité du cœur historique de la commune.

Les lignes de la nouvelle cheminée s'inscrivent dans les dimensions de la précédente et reprennent le canon médiéval.



Elle détrône les ciments, volets électriques et autres enseignes des années 1990, si résistants. Vitrage Saint-Just soufflé à la bouche au rez-de-chaussée ; numéro de rue intégré aux couleurs des meneaux et croix de Saint-André, entièrement sculptés, restaurés et traités à l'huile de lin chauffée ; porte à heurtoir de fer surmontée d'une flamme sculptée de part et d'autre de vitraux : le résultat est incomparable. « L'environnement n'est pas toujours heureux, regrette Thierry Guittot, et nous devons nous adapter aux bâtiments accolés. Nous avons dû par exemple placer une glissière

métallique sur la couverture à la limite de propriété de la maison voisine. C'est une toiture continue mais il était techniquement impossible d'imbriquer les nouvelles tuiles dans les anciennes. » En observant la maison de plus près, un autre problème surgit : le réseau des câbles électriques et téléphoniques, qui, passant d'une maison à l'autre, pendent en plein milieu de la façade. « Nous avons tout essayé : la mairie, les services du réseau... Nous attendons toujours leur intervention pour qu'ils cachent les fils sous la corniche, comme cela a parfois été fait sur les autres maisons. »



En haut : Côté cour, de nombreux pans de bois de la seconde maison ont été remplacés.
© Thierry Guittot

En bas : Décor et mobilier sont discrètement intégrés, comme les escaliers ou la cuisine.

La création d'un garage fut autorisée dans la mesure où il respectait l'emprise d'anciennes écuries.

3 questions à Thierry Guittot

architecte du patrimoine



Marguerite Natter : Vos interventions sur d'autres monuments à Aubigny vous ont-elles aidé pour la restauration des parties disparues du 7 de la rue des Dames ?

Thierry Guittot : La connaissance de l'architecture locale est très importante, surtout pour combler certaines lacunes. Ce fut le cas pour la grande cheminée du salon qui avait disparu. En l'absence de documents, nous nous sommes inspirés des rares modèles encore en place dans la région : la nouvelle cheminée est une

création du sculpteur Claude Joneau, mais elle aurait pu vraisemblablement exister sous cette forme à la fin du Moyen Âge. Je pense également à la lucarne côté rue : j'ai repris les mêmes essentes de châtaignier que celles qui recouvrent la maison de François I^{er}, juste en face.

M. N. : La restauration de la maison de Jeanne d'Arc a mobilisé toute la chaîne experte des monuments historiques : quel est l'intérêt scientifique de ce chantier ?

T. G. : C'est la première fois qu'une maison historique d'Aubigny fait l'objet d'une étude aussi approfondie par tous les services du patrimoine, notamment au travers d'un diagnostic archéologique confié à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)⁽²⁾. Il a révélé la position d'un ancien escalier dans la cour, la superposition de plusieurs

niveaux de carrelage au sol ou encore l'absence de polychromie sur les pans de bois.

M. N. : Toutes les maisons d'Aubigny ne valorisent pas leur architecture. Pensez-vous que la restauration de la maison de Jeanne d'Arc ait une influence sur le voisinage ?

T. G. : Aubigny est une ville dynamique et figure parmi les Petites Cités de caractère, en partie grâce à son authenticité architecturale. Cependant, de nombreuses maisons nécessiteraient, sinon un entretien, du moins une restauration et des améliorations dans leur présentation. Lors de la restauration de la maison de Jeanne d'Arc, les propriétaires ont souhaité sensibiliser les maisons voisines à des perspectives de valorisation. L'étude d'un classement au titre des Sites patrimoniaux remarquable nous donne bon espoir ! ■

Construire un garage ?

Problème en ville : comment garer deux voitures ? Aucun ajout n'était a priori permis dans la maison de Jeanne d'Arc... Mais la recherche historique a révélé l'existence d'anciennes écuries à l'arrière de la maison, entièrement disparues. « Nous avons obtenu l'autorisation de construire un garage à condition de respecter l'emprise exacte de ces anciennes écuries », explique l'architecte. Fidélité à l'histoire, adaptation aux nécessités du temps : subtil équilibre. La couverture du garage est réalisée en plaques de cuivre : un matériau étanche particulièrement adapté aux rampants en pente douce.

L'écoulement des eaux

« La gestion de l'écoulement des eaux est un problème majeur en ville », précise Thierry Guittot. Même si les bâtiments anciens souffrent de la bétonisation des sols et des canalisations qui les empêchent d'avoir un taux d'humidité suffisant, nous devons nous adapter à ce système. Derrière la maison, les eaux de la grande toiture s'écoulent sur celles en cuivre en contrebas. « Mais à cause des vols de cuivre, nous n'y avons pas posé de gouttière. L'eau tombant à pic, il a fallu intégrer une grille de récupération des eaux au pied du garage. » La municipalité prévoit l'aménagement d'un caniveau pour améliorer la circulation de ces eaux de pluie. ■

Plan de financement

- Autofinancement : 84,3 %
- État (Drac) : 15 %
- Commune : 0,7 %



La création d'une fenêtre de toit a été acceptée côté cour. Une rupture thermique est incorporée au profil en acier et le vitrage associe les composants les plus innovants.

(2) Cf. « Archéologie préventive et archéologie programmée : quelles différences et quelles imbrications ? », par Alexandra Proust, dans *Demeure Historique* N°216.